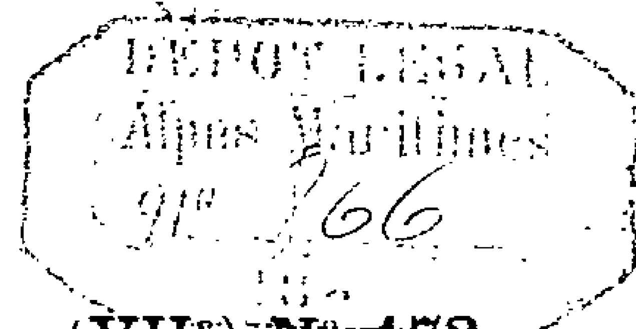



Huitième Année. Mardi 29 Décembre 1896 N^lle Série — (VII^e) N° 172.

# LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

DIRECTEUR

*Rédacteur en Chef :* ERNEST BOSC



**ABONNEMENTS :** 25 numéros............ 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

**ADMINISTRATION :** PARIS, 6, place Saint-Michel. — NICE, 46, rue de France



## ELECTROGRAPHIE & ÉLECTROTHÉRAPIE

Tout le monde sait que l'on peut tirer des épreuves photographiques des grandes étincelles électriques comme la foudre. L'anglais Thomson et le Russe Chamantow ont photographié des décharges électriques. De mon côté. j'ai obtenu des plaques sur lesquelles on observe les ondes lumineuses et les très-fines nervures dendritiques des décharges. Parmi ces diverses photographies, on voit des décharges électriques dans l'atmosphère à pression barométrique très élevée, on y voit aussi le choc de deux décharges dans l'atmosphère et de celles beaucoup plus faibles, passant d'un individu à un autre.

L'atmosphère dans laquelle nous sommes plongés est chargée d'électricité ; elle doit donc influer par communication et émission sur l'organisme humain, parce que la surface de chaque corps ne fait que servir d'accumulateur au fluide électrique, qui semble y exister à l'état passif et ne s'y maintient qu'autant qu'il y est contraint par la résistance de l'air ambiant. Mais il se décharge par l'échange de courants de tension opposée, qui repoussent ou attirent les molécules du fluide répandu sur la surface du corps. Les facultés conductrices de celui-ci varient selon les diverses qualités de la matière et de la substance et son état pathogénique. Les attractions et répulsions électriques se manifestent en cas d'action, d'influence simultanée pour cause différentes et contraires. Cette action peut même se produire à certaines distances. L'électrographie le prouve, parce que les différents résultats ou les diverses formes obtenues dépendent même de la distance des deux conducteurs ou de deux corps qui produisent l'effet de la décharge.

J'ai réussi à fixer sur plaques, l'image des décharges très faibles obtenues par les appareils d'électricité statique et du corps du sujet soumis à la thérapie électrique. indiquant des différences dans les épreuves suivant les diverses conditions de l'atmosphère et souvent l'état momentané du sujet soumis à l'expérience (alcoolisme, excitation provoquée par des alcaloïdes, sommeil, plaisir, douleur, etc.), Wheatstone avec son miroir à rotation a trouvé que la durée d'une étincelle électrique obtenue avec une bouteille de Leyde, par exemple, est de 0,000,000,868 de seconde. On peut donc se figurer à quel point il devait être difficile de fixer l'image d'une étincelle sur une plaque sensible ! Après de nombreuses et très-patientes recherches et après mille tentatives souvent sans résultats, j'ai pu réussir une série d'épreuves en variant l'intensité des courants dont j'obtiens des étincelles. Pour les photographies, je ne me sers par de chambre noire, l'effet lumineux de l'étincelle restant fixé par lui-même sous forme d'image sur la gélatine sensibilisée.

Dans les photographies, les décharges affectent des formes variées très-bizarres, et parfois harmonieuses, arborescentes, à ondes réparties d'un centre, pouvant être toutes classifiées en deux grandes divisions correspondantes au pôle positif et au pôle négatif d'origine des courants. Ainsi, on voit démontré d'une façon nette dans les photographies électrographiques, ce fait bien connu, que les pôles de nom contraire s'attirent et que ceux de même nom se repoussent.

J'ai obtenu des photographies par séries d'un grand nombre de décharges électriques se succédant continuellement et représentant la reproduction micrographique du courant électrique.

Pour photographier les décharges obtenues du corps de sujets soumis à l'électrothérapie, je faisais

jaillir des étincelles des parties proéminentes ou des extrémités des sujets mêmes, en les fixant sur des plaques, de la manière ci-dessus décrite, et l'image obtenue différait suivant le siège d'où s'échappait l'étincelle. Chez les femmes bien plus que chez les hommes on obtient des effets merveilleux et variés.

Les mêmes expériences tentées sur des cadavres ont donné des résultats négatifs.

Le fluide électrique est répandu sur tous les corps, et la terre en est comme un réservoir de source inépuisable. Ainsi, tous les corps qui sont sur la terrepossèdent une certaine quantité d'électricité variable suivant les propriétés et les qualités individuelles de chacun. Si, par quelque circonstance ou phénomène naturel, ce fluide électrique subit une décomposition, le corps devient alors électrisé. Il ne faut pas cependant confondre un corps qui se trouve à l'état naturel d'électrisation avec un corps électrisé au moyen d'un fluide artificiellement obtenu. Il se produira donc, à l'approche de deux corps, un échange subordonné de fluide par *émission* ou *communication*.

J'ai fait des recherches sur l'électrographie, c'est-à-dire sur les effets des courants électriques passant à travers les plaques photographiques saupoudrées de poussières organiques. Ces poussières, en vertu des courants, se disposent de manière à prendre des configurations spéciales de forme rayonnante, dont l'image reste fixée sur la plaque sensibilisée. Ces figures de formes végétales me donnent une indication et une explication possible de la genèse de la morphologie organique ; mais ces considérations purement théoriques ne peuven: être envisagées que comme une simple hypothèse qu'il ne convient pas d'examiner plus longtemps.

Mes expériences consistent à transmettre des courants électriques à l'aide d'une bobine de Ruhmkorff alimentée par une pile Grenet, moyennant un réophore émanant du rouet, sans être même mis directement en contact avec lui.

Pour la transmission des courants dans l'atmosphère, je me sers de certaines tiges métalliques isolées, que je fais expressément fabriquer et qui communiquent, moyennant un fil conducteur, avec l'un des réophores de la bobine. Ces tiges sont finement effilées, et c'est précisément sur le ponvoir des pointes, longuement étudiées dans les récents traités d'électricité, qu'est fondée en partie la transmission des courants dans ces expériences.

Voici comment les choses sont disposées :

La bobine alimentée par la pile communique moyennant un réophore avec une tige métallique. L'autre réophore est prolongé au moyen d'un long fil conducteur, qui aboutit à une chambre éloignée où l'on fait les expériences et d'où l'on n'entend pas le bruit de la bobine.

On pourra maintenant obtenir par ce fil de petites étincelles. Pour provoquer les effets des courants, il n'est pas nécessaire de fermer le cercle avec deux fils conducteurs, mais il suffit de se servir d'un seul fil, l'arrêt se produisant au moyen de l'atmosphère, de la même manière que dans le télégraphe ordinaire, le cercle se ferme par la terre.

L'autre conducteur est représenté par l'opérateur qui réunit en lui l'électricité qui se trouve dans l'atmosphère.

Quand on tient en mains le fil conducteur unique, on n'observe plus les effets physiologiques du courant, parce que, dans ce cas, le corps de l'observateur constitue comme une partie intégrale du conducteur.

Ainsi l'homme se transforme en accumulateur soit de l'électricité atmosphérique, soit de celle obtenue au moyen d'un conducteur par un courant, et tant que celui-ci va dans un sens ou dans l'autre (parce que les phénomènes restent constants) si l'on intervertit réciproquement le point de départ des conducteurs qui mènent à la tige isolée dans l'atmosphère et à l'opérateur.

Or, si l'opérateur qui tient le fil conducteur d'une main porte l'autre main sur un récepteur téléphonique (séparé de tout conducteur) appuyé à son oreille ou à celle d'un des assistants, le récepteur ne transmettra aucun son ; mais a peine une tierce personne aura touché les vis de pression du récepteur, on entendra clairement le bruit de la bobine, on observera toutes interruptions qui pourraient survenir dans la communication entre l'opérateur et la bobine ou entre cette dernière et la pointe isolée dans l'atmosphère.

Toutes ces expériences faites avec le téléphone nous démontrent que l'organisme humain remplit le rôle de condensateur, que le corps humain est très sensible aux moindres quantités de vibrations électriques et d'induction, fournies par les corps environnants en les décidant à s'accumuler sur sa superficie. La nature fait en grand, ce que l'art faiten petit, et l'influence des courants artificiels sur l'organisme ne fait qu'imiter en petit ce que fait l'air chargé d'électricité. L'électrisation artificielle du corps détermine quelquefois comme effet : lueur, battements du pouls, augmentation d'évaporation, phénomènes qui s'établissent au moyen de la chaleur et de la pression atmosphérique.

L'organisme possède également la faculté de pro-

duire l'électricité, ou pour mieux dire les courants et de les accumuler.

De la parfaite harmonie, de l'équilibre entre ces deux forces : assimilition et restitution, dépend l'état normal de la santé humaine. C'est à la science de savoir augmenter ou diminuer l'état normal de production et d'assimilation de l'électricité. Il est donc bien vrai que les courants électriques et surtout ceux de l'atmosphère peuvent fort bien servir á reconstituer et à améliorer la santé du corps humain.

Je fais donc grand cas de l'électricité comme agent thérapeutique ; on peut en tirer en médecine de plus grands avantages qu'avec les méthodes communément en usage. Avec l'électrothérapie comme on la pratique communément, on ne fait que provoquer dans l'organisme humain les effets physiologiques de la décharge, en le faisant tout au plus servir comme voie de transition du courant ; avec ma méthode, l'organisme viendrait à constituer la partie intégrante de tout le système électromagnétique et à servir d'accumulateur au courant. Alors l'électricité ne passerait pas par l'organisme (excepté au moment d'ouverture et de clôture) mais elle stationnerait pour ainsi dire en lui. Si on en réglait par conséquent l'intensité en dirigeant le courant du côté le plus opportun pour l'effet désiré, on devrait en obtenir des effets électrothérapiques très efficaces.

Je fixe l'extrémité du fil conducteur qui part de la bobine à une mince tige métallique immergée dans un petit tube contenant de l'eau salée, fermé avec une substance isolatrice. En touchant les sujets avec ce petit tube, on leur transmet l'électricité. Le même effet s'obtient en les touchant d'une main, tandis que l'autre saisit le tube ; on le donne à tenir aux mêmes sujets auxquels on transmet ainsi des courants plus ou moins forts dont j'obtiens des résultats excellents dans la cure de nombreuses maladies.

Cette méthode est indispensable pour effectuer le massage électrique, des cautérisations, ou produire des contractures localisées, sans participation d'autres tissus de l'organisme.

Il est démontré aujourd'hui pour tous les chercheurs enthousiasmés que les rayons invisibles se trouvent dans tout corps organique, avec la faculté de percer les corps opaques, en produisant des radiations ultra-violettes ne se décomposant pas dans le spectre. Pour arriver à ce résultat et à ces mystérieux rayons, on se servait jusqu'à présent de piles à grandes tensions et de bobines à grande force inductrice. Généralement, on accrochait le deux tiges des deux pôles aux deux pôles du tube Crookes pour provoquer intérieurement des rayons d'une couleur iaune verdâtre, c'est-à-dire les rayons X.

Me basant sur les théories que je viens d'énoncer, je me suis convaincu que l'organisme humain constituant par lui-même un appareil producteur et condensateur, suffit pour obtenir et faire radier le fluide des rayons invisibles. Je fais fonctionner une bobine à étincelle à peine de 2 centimètres, mise en fonctions par une pile maximum de 2 volts, un pôle étant perdu dans l'atmosphère, l'autre réuni à mon tube isolateur que tient d'une main l'expérimentateur, tandis que de l'autre il tient une grande ampoule Crookes. Dans ces conditions à l'approche de la main d'une autre personne, sans que la première ressente la moindre impression, l'ampoule s'illumine soudain avec les rayons ultra-violets, dont la tension augmente visiblement à chaque attouchement ou même simple approche du doigt; on dirait que chaque particule des pores produit des radiations spéciales.

Ces rayons jouissent de la propriété de se propager invisiblement tout alentour. Un deuxième, un troisième tube tenus par des personnes tout à fait isolées, s'illumineront de même, sous l'influence réciproque d'un autre organisme. Mais tous ces rayons, dans toutes les conditions, peuvent être assimilés e. condensés par l'intermédiaire d'un organisme vivant ; passons la main sous celle qui tient le tube, et le tube s'éteindra pour se rallumer sous l'influence d'une troisième.

Je vois dans ces résultats, la confirmation de la pratique universellement suivie par les maîtres de la médecine, qui toujours ont attaché une grande valeur à l'influence de la lumière, de l'air, de la chaleur, les considérant comme des agents toniques d'une force merveilleuse.

De jour en jour, la science nous dévoile de nouveaux mystères sur l'origine de l'électricité et sur l'influence de cet étrange fluide, et de cette force motrice, dont nous constatons la présence partout aussi bien dans les troubles atmosphériques que dans tous les organismes vivants. On reconnaît cette force dans un état latent partout où se manifestent : le frottement, l'induction, l'émission, le choc, la pression, la décomposition chimique, combinaison de matières, évaporation de la chaleur et le mouvement en un mot. C'est un genre de fluide qui se propage avec la rapidité de la pensée, qui pénètre et qui se condense même sur les molécules. L'électricité, le magnétisme et toute force provenante, l'influence par suggestion, courants dyna-

miques, statiques, d'induction, (positifs, négatifs) ne sont qu'une seule force et ne constituent que des effets différents produits par l'unique force motrice, par l'extension de l'aither condensé et accumulé dans notre organisme. Les fluides qui s'en échappent par rotation en radiation, sous une forme d'attraction ou de répulsion, de condensation ou de dilatation, produisent un mouvement perpétuel réciproque de molécules et des atomes dans l'infini de l'espace.

Le vide n'existe pas, l'aither le remplit et malgré une pression dans l'espace anti-planétaire jusqu'au 100,000 atmosphères, ce fluide prodigieux conserve une parfaite tension et l'élasticité nécessaire pour soutenir l'équilibre général de toutes matières.

Notre organisme, envisagé comme un parfait appareil mécanique et chimique, présente en lui l'union de la force motrice et productrice de nous même par nous-même, dans notre organisme, les nerfs représentent les conducteurs parfaits pour l'électricité, tandis que les ganglions, les plexus. produisent les effets des piles propageant les courants d'induction, d'attraction et de répulsion, d'émission et de condensation. Chaque particule de notre corps est soumise aux mêmes lois, l'état normal de notre organisme dépend de l'équilibre, de la production, de la consommation et de l'assimilation de tous ces phénomènes produits par nous et par la nature autour de nous.

Le but principal de l'électrothérapie est d'égaliser et de reconstituer le manque ou l'excédant du fluide électrique de l'organisme humain par les courants électriques appliqués au système nerveux en les localisant sur certaines parties et sur les centres nerveux. J. de IODKO.

# SOCIOLOGIE PRATIQUE

CONTEMPORAINE

*(Suite)*

## LE CONGRÈS OUVRIER DE REIMS

EN MAI 1896

Une nouvelle réunion sous l'influence, journellement grandissante, des *Démocrates chrétiens* a eu lieu récemment à Reims. Ce congrès composé d'ouvriers a eu un assez grand retentissement dans la presse :

« Avant qu'il soit longtemps, dit à son sujet M. Gérault-Richard dans la *Petite République*, les soi-disant *Démocrates chrétiens* auront pris notre place dans la bataille sociale » (c'était facile à prévoir) « ils seront la phalange autour de laquelle se rallieront les conservateurs aux abois. »

Erreur, grandissime erreur ; les conservateurs des abus comprennent que les *Démocrates chrétiens* avec leurs revendications sensées et pratiques sont beaucoup plus dangereux pour leurs privilèges que le socialisme Marxiste dont les exagérations sont l'antidote, les conservateurs des iniquités sociales, qu'ils soient républicains ou monarchistes, resteront toujours les pires ennemis des *Démocrates chrétiens* qu'ils dénigrent et calomnient de toutes leurs forces, ce qui se comprend ; mais ce qui ne se comprend pas, c'est que tant de républicains radicaux ou socialistes ne puissent comprendre qu'ils ont intérêt à constater, à augmenter même cette division au lieu de la nier.

« Mais en dépit de tous ces avantages ajoute M. Gérault-Richard, ils n'opposeront qu'un obstacle passager au prolétariat socialiste, car ils n'ont pour nous combattre que des négations et d'ineptes utopies »

Si M. Gérault-Richard avait lu le programme des *Démocrates chrétiens* et, avec plus d'attention, les délibérations du Congrès ouvrier de Reims, il aurait vu que ce qu'il traite de « négations et d'ineptes utopies » c'est, comme je l'ai dit, ce que les programmes socialistes les plus avancés contiennent de meilleur, de plus urgent à réaliser (1). Comment les socialistes dits *révolutionnaires* se sont-ils, eux aussi, laissé mettre en retard, non pour le couronnement de l'édifice, ce qui est encore loin, mais pour ses fondements ?

Ils ne lisent pas pourtant *le Temps* et *les Débats* me dira-t-on ? Peut-être : mais ils lisent : *la Lanterne, la Justice, le Radical, l'Intransigeant, la Petite République* et autres organes tout aussi rurophobes que le *Temps, les Débats, le Siècle, la Liberté*, et autres organes de l'anarchisme d'en haut.

C'est pourquoi depuis plus de quarante ans que je prêche journellement le Terrianisme à toutes les écoles socialistes. je n'ai jamais pu leur faire comprendre que :

« Qu'elle que soit la perfection de l'édifice social « qu'elles veulent construire, il serait sans utilité, « sans durée. s'il ne reposait sur la prospérité de la « terre (2).

(1 Voir dans *La Revue Socialiste* d'Août dernier, une étude très impartiale et très intelligente sur les *Démocrates chrétiens*.

(2) *Voir le Terrianisme ou Socialisme national, Revue socialiste*, de juillet 1894.

Vérité sociale que le Congrès ouvrier de Reims, non imbu des doctrines anti-rurales et anti-sociales de l'Ecole de Manchester, a parfaitement comprise, comme je vais le montrer, en citant quelques uns des vœux émis par la section d'agriculture dudit Congrès.

« Le Congrès ouvrier chrétien :

« Considérant que l'agriculture succombe sous le poids des charges publiques qui dépassent de beaucoup les charges qui pèsent sur les autres sources de revenus ;

« Que cette inégalité de traitement vis-à-vis du commerce de l'industrie, du crédit, des moyens de production étrangère ;

« Que le code civil et encore plus la légalité, aggravent cette crise par la protection ou plutôt la toute puissance qu'ils accordent à l'argent et au capital ;

« Que la ruine de l'agriculture ne peut qu'aggraver la condition des ouvriers urbains en poussant a la ville de nouveaux bras inoccupés. »

C'est absolument la thèse sur la désertion des campagnes présentée par M. Moziman au congrès de Bordeaux.

Le congrès s'adressant au pouvoir public émet le vœu :

« Que le législateur rétablisse l'équilibre entre l'agriculture et les autres sources de la production nationale par une plus équitable répartition des charges publiques. »

C'est le premier vœu de M. Moziman,

« En attendant le rétablissement de la frappe libre de l'argent, le congrès demande que la loi établisse, sur les droits frappant les produits étrangers des pays à échange varié, une surtaxe variable proportionnelle au taux du change (1).

C'est le deuxième vœu de M. Moziman, très heureusement complété en vue de l'attente qui pourra être très longue. Et c'est aussi la mise en pratique des droits compensateurs que je préconise et qui doivent tenir compte de toutes nos infériorités y compris celle du change.

Si l'on veut bien comparer la timidité réformatrice du congrès de l'aristocratie intellectuelle et morale protestante qui a siégé à Bordeaux, avec l'audace louable du récent congrès ouvrier de Reims on trouvera fausse cette affirmation absolue :

« Que le salut par le retour « à la terre ne peut venir du peuple lui-même (2).

## VII^me CONGRÈS
### DU CRÉDIT POPULAIRE ET AGRICOLE
*tenu à Nîmes, en 1895*

Si, malgré sa date plus ancienne j'ai, dans cette rapide revue des récents congrès de sociologie, gardé celui-ci pour le dernier, c'est à cause de sa plus grande importance.

(1) Voir le compte rendu du Congrès ouvrier de Reims dans la *Démocratie chrétienne* de mai et juin 1896.

(2) Le docteur Lancry dit, dans la *Justice sociale* du 7 mars, « eh oui fortune oblige. Autrefois on disait noblesse oblige, mais nous sommes sous le règne de la bourgeois-ocratie. Heureusement pour la France que le peuple lui reste! »

Nous ne sommes plus ici en présence de l'aristocratie intellectuelle et morale protestante qui s'était réunie à Bordeaux ; ni en présence de la démocratie intellectuelle et morale du Congrès catholique d'études sociales de Saint-Quentin ; et encore moins en présence de l'Ochlocratie, toujours intellectuelle et morale, du Congrès ouvrier de Reims (1) ; mais en présence de la plus belle réunion de l'Aristocratie intellectuelle et morale laïque qui se puisse trouver. Toutes les nuances de de l'arc-en-ciel des cultes, allant depuis le R. P. Ludovic de Besse, capucin, jusqu'à l'israélite Benoît-Lévy.

Or, l'on sait combien je suis l'apôtre de l'union des cultes sur le terrain de la paix sociale, parce que, je ne cesserai de le seriner : c'est au moyen des querelles des cultes qu'elle ne cesse de fomenter habilement, que la féodalité financière détourne l'attention des réformes qui diminueraient ses innombrables et monstrueux privilèges (2).

Présidé par l'infatiguable et éminent sociologue M. Eugène Roustant, président de la caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône et du centre fédératif du Crédit populaire, le Congrès de Nîmes était composé des sociologues les plus militants et les plus éminents de France et de quelques-uns venus de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, etc. Les banques populaires. les syndicats et comices agricoles y avaient envoyé des délégués, les députés et sénateurs de la région y avaient été invités, les ministres du Commerce et de l'Agriculture s'y étaient fait représenter etc.

Et c'est sans exagération que M. de Castelnau, au nom du Comité d'organisation, a pu dire, au banquet qui réunit les principaux membres du Congrès ; « Vous appartenez tous, Messieurs, à cette « race d'hommes que Dieu suscite dans les pério- « des critiques à certaines heures par les nations « pour être les précurseurs et les préparateurs des « grandes périodes organiques qui doivent sui- « vre. »

Pour le détail des importantes questions qui furent traitées dans cette grande et si autorisée assemblée, je renvoie au compte rendu qui a été

(1) S'il y a une aristocratie intellectuelle morale il doit y avoir aussi une Démocratie et une Ochlocratie *idem* ; mais je crois que le plus correct serait de dire : *Aristocratie* tout court, en ne confondant plus avec elle, la noblesse, la ploutocratie, l'oligarchie, etc., qui très souvent ne sont composées, ni des meilleures ni des plus capables.

(2) Voir mon étude sur le *Problème religieux* publié dans la *Semaine de Paris*, la *Curiosité*, n° 138 et suivants et la *Religion universelle*.

publié il y a peu de temps ; je me bornerai à faire connaître la très faible part que j'ai prise à ces magistrales discussions, d'autant plus que le compte rendu mentionne seulement ma communication sans en donner le texte, quoiqu'elle fut des plus brèves.

Voici ce que porte le compte rendu p. 282 :

« M. E. de Masquard, ayant demandé à soumettre au Congrès par l'intermédiaire de M. Clavel, une communication se rattachant aux questions du crédit agricole, M. Clavel a la parole. Il fait remarquer que M. de Masquard est un des premiers qui dans la région se soient occupés de ces questions, et qu'il est depuis de longues années sur la brèche. Il donne lecture du travail de M. de Masquard.

« Cette communication intéressante, mais sortant du cadre des travaux du Congrès, ne donne lieu à aucun ordre du jour.

Voici cette communication qui est donc encore inédite :

*Des moyens pour rendre efficace le Crédit populaire et agricole, la participation aux bénéfices, etc.*

Messieurs,

Le crédit populaire, le crédit agricole, la coopération, la participation aux bénéfices, et tontes les réformes proposées par le Congrès sont d'excellentes choses ; mais comment pourront-elles donner les résultats qu'on en espère si. sous prétexte de l'intérêt du consommateur devant primer l'intérêt du producteur, comme le veulent les protectionnistes pour l'étranger qui s'intitule *libre-échangistes* ;

Si nous prenons nos blés en Amérique, dans l'Inde, en Russie ; nos laines, nos peaux en Australie, nos vins en Espagne, en Italie ; nos cotonnades, nos fers, nos navires en Angleterre ; notre horlogerie, nos fromages, nos bœufs, en Suisse ; nos blouses, nos confections, nos moutons en Allemagne ; nos charbons, nos verreries en Belgique, nos fenêtres, nos portes, persiennes et volets prêtes à placer en Suède ; nos soies, en Chine. au Japon, en Syrie ; nos rubans, nos soieries et nos armes en Suisse, en Allemagne, en un mot tout à l'étranger qui peut tout nous fournir à plus bas prix ?

A moins qu'il ne soit entièrement gratuit, à quoi servira le crédit agricole au rural, s'il doit continuer à vendre ses produits au-dessous du prix de revient ?

A quoi servira à l'urbain la participation aux bénéfices, s'il n'y a pas de bénéfices à encaisser ?

Vous me direz : il y en a aujourd'hui !

Comment les obtient-on ?

En payant des salaires insuffisants, la plupart du temps, ce qui rend possible la surabondance des bras dans les villes.

Sur quoi repose enfin notre prospérité factice ? — Sur un budget en déficit, bien que de 3 à 4 milliards, et sur une dette de trente à trente-cinq millards sans compter les dettes des communes. Et cette dette monumentale n'est, pour ainsi dire que le petit côté de la question ; le grand côté, c'est la dépréciation incalculable de notre sol au profit des sols du monde entier dont nous sommes devenus les tributaires. Je ne parle pas de la démoralisation publique bien plus déplorable encore sous tous les rapports.

Tous nos malheurs viennent de ce que, délaissant les doctrines de Sully, pour la politique mercantile et coloniale de Colbert, nous avons voulu asseoir notre prospérité sur la ruine de l'agriculture sacrifiée à l'industrie, au commerce et à la finance.

Il faut aujourd'hui changer de méthode et, comme le demandent les Terrianistes, mettre la pyramide sociale sur sa véritable base qui est une agriculture prospère. Or, pour rendre à la mère nourricière des nations sa prospérité, pas n'est besoin d'avoir recours à des lois de protection qui protègent pas, mais à des lois d'égalité et de justice.

Comme le dit un éminent sociologue terrianiste, M. Moziman : « Tant que l'agriculture ne sera « pas relevée, tant que l'industrialisme sera triom- « phant et que les charges imposées à l'une et à « l'autre seront d'une révoltante inégalité, on aura « beau faire, on ne sortira point de la crise qui « menace de bouleverser la société contemporai- « ne ; au contraire, cette crise deviendra de plus « en plus aigüe, de plus en plus meurtrière.

Je borne là ces observations pour l'instant.

*(A suivre).* EUG. DE MASQUARD.

# BIOMÈTRES ET MAGNÉTOMÈTRES

A propos de la conférence du Dr Baraduc que nous avons donnée dans le numéro 170, nous avons reçu quelques lettres qu'il serait trop long même d'analyser, nous les résumerons en quelques lignes en une phrase même : Est-ce que M. Baraduc est certain de ce qu'il avance et en tout cas n'a-t-il pas mis une trop grande hâte à publier son dernier volume où les Icones sont loin d'être assez nettes pour donner une confiance absolue à des incrédules ?

Ceci dit, nous donnerons la parole à notre vieil ami Paul Gillard qui a bien voulu nous promettre de nous adresser, de temps en temps, des articles originaux ou des traductions d'articles anglais qui pourraient intéresser noslecteurs. E. B.

« Cher Directeur,

« Je me suis beaucoup intéressé aux travaux du Dr Baraduc ; j'ai étudié ses deux principaux ouvrages : *La force vitale* (études biométriques) et son dernier ouvrage comprenant ses expériences photographiques.

« Je vous avouerai que je préfère de beaucoup son premier, ses observations avec le Biomètre Fortin. Le second est pour moi trop hypothétique, et je ne partage pas sa manière d'interpréter ces fluides enregistrés par la plaque photographique. Il attribue à des manifestations de l'âme ou tout au moins au principe animique des résultats qui ont peut-être une raison d'être. En tous cas je crois que les effets enregistrés se passent dans les sous-plans de l'astral, dans la matière aithérique et encore dans celui de ses plans qui avoisine le plan physique.

« Tout cela est assez difficile à définir, étant donné le peu que nous savons de ces divers états de la matière, raison de plus pour être circonspect, quand il s'agit d'interpréter des *Icones Photographiques*, l'instrument employé pour la produire étant relativement grossier comparé à la clairevue.....

« A propos du Biomètre employé pour le Dr Baraduc, je ne sais si vous connaissez une lettre d'Eliphas Lévi parlant d'instrument analogue imaginé par Louis Lucas.

« Voici dans quels termes, Eliphas Lévi parle de ce grand esprit, si peu connu de nos *grands hommes* modernes :

« La science sacrée vient de faire une grande perte dans la personne de M. Louis Lucas, mon voisin et ami, un chimiste des plus distingués, un initié des secrets hermètiques et l'inventeur d'un appareil appelé *Biomètre* et qui prouve physiquement la vérité de nos théories sur le magnétisme ou la magnétisation spéciale des êtres vivants. Cet appareil consiste en une aiguille *amagnétique*, c'est-à-dire rendue insensible à l'électricité par l'électricité elle-même, laquelle aiguille est mise en rapport avec l'expérimentateur par le moyen d'une chaîne également neutralisée et insensible au fluide électrique ordinaire. Les gens qui touchent cette chaîne révèlent à la fin leur pouvoir comme un aimant et leur plus ou moins d'équilibre vital. Il y en a qui impriment à l'aiguille, un mouvement lent et mesuré, d'autres lui communiquent des oscillations inégales ; d'autres un mouvement désordonné qui s'accentue quelque fois assez pour faire vibrer l'aiguille et la faire danser en tournant. Et ce qui est particulièrement remarquable, c'est que par un acte intérieur de la volonté seule, on peut arrêter l'aiguille ou la faire tourner dans une direction opposée. J'ai assisté à quelques expériences très curieuses et très convaincantes. Mais sans doute le temps n'est pas encore venu pour la science moderne d'être initié aux grands mystères de la vie ».

« J'espère que ce temps est maintenant venu ; la psychologie a fait de grands progrès depuis les études de Louis Lucas et je crois que le Dr Baraduc est l'homme tout désigné pour l'initiation en question. (1)

« Sur la même question des appareils biomètriques, j'ai trouvé dans le dernier livre de P. Durand, la description d'un appareil tout différent donnant des résultats analogues. — En voici la mention :

« Des expériences sont venues dévoiler l'existence dans tous les corps d'une force, qui suivant leur nature est suceptible de déterminer à distance et malgré l'interposition complète des matières les plus denses, des effets spéciaux sur l'économie vivante, effets dont le caractère et l'intensité peuvent être entièrement déterminés à l'aide de procédés mécaniques.

« Qu'on se représente une carafe de verre uni, posée sur un socle de bois ; qu'on se la représente défoncée et le limbe circulaire de sa base engagé dans une rainure pratiquée à cet effet dans la planche d'acajou. Figurons-nous ensuite le goulot du vase armé d'un tube de cuivre d'environ 3 pouces de haut en forme de collet, la partie inférieure (celle qui touche au ventre de la bouteille) se trouvant munie d'une rondelle de même métal, plate et horizontale et dissimulant le bord d'un chapeau, par rapport au collet qui en représenterait la forme, et la partie supérieure offrant simplement la section du tube. Prenons une boule de métal sus-dit, vissons sur un de ses points et normalement à sa surface une tige toujours de même métal, d'une ligne de diamètre et de 4 pouces de long ; à son extrémité libre nous suspendrons finement un brin de chanvre portant à l'autre bout une olive de cire à cacheter et d'une longueur telle que le pendule ainsi formé effleure le fond de bois de la cloche sans y toucher entièrement etc..... Je

(1) C'est ce que lui a dit la voyante que nous avons conduit chez lui : « Vous avez pour mission de jeter un pont entre le matérialisme scientifique et le spiritualisme ; vous l'accomplirez fort bien. »

pose ma main droite sur la surface supérieure de la rondelle et en même temps un morceau de souffre est placé dans le creux de ma main gauche..... Un moteur invisible est en train de se frayer passage à travers le cuivre conducteur, il l'enveloppe par degré d'un tourbillon roulant et voilà sa tige de suspension le fil de chanvre et le pendule tout entier envahis et entraînés par le courant, l'olive s'ébranle, oscille et entre enfin dans un mouvement rotatoire continue.....

« (Si une pièce d'argent remplace le souffre dans la main gauche, le mouvement rotatoire a lieu en sens contraire = avec un morceau de savon, il n'y a plus qu'un mouvement oscillatoire du N.-E. au S.-O. = une autre substance transportera le mouvement du N.-O. au S.-E.). Comme on voit, le principe du Magnétomètre de l'abbé Fortin était connu et pratiqué depuis longtemps.

« Veuillez m'excuser de vous avoir adressé ces quelques *détails biomètriques*, mais si vous trouvez comme moi, qu'ils présentent quelques intérêt historique et scientifique, vous pouvez les publier.

« Bien amicalement à vous.

« Paul Gillard. »

## SOUHAITS A NOS LECTEURS

Nous terminerons ce numéro de fin d'année en adressant à nos lecteurs nos vœux les plus sincères pour leur prospérité. Nous désirons qu'ils fassent le plus de partisans possible à la Cause Spiritualiste, qu'ils deviennent eux-mêmes le plus altruistes possible, car si l'altruisme pouvait pénétrer profondément dans notre société égoiste, elle la transformerait totalement; et les hommes au lieu de vivre dans une véritable forêt de Bondy, comme ils vivent aujourd'hui, vivraient dans un paradis terrestre.

En ce qui concerne les prochains travaux de la Curiosité; nous dirons tout d'abord à nos lecteurs que nous avons eu la bonne fortune de pouvoir acheter à l'Etranger, ce mois de juin une autobiographie de l'abbé Constant (*Fliphas Levi*) écrite de sa propre main.

Nous avons obtenu ce manuscrit pour un prix relativement modeste (600 fr.) Nous en commencerons la publication dès le prochain numéro avec une nouvelle médianimique inédite de M. A. B. Nous donnerons ainsi satisfaction aux Occultistes et aux nombreux spiritualistes, qui nous ont demandé, si nous ne publierons pas dans la Curiosité quelques nouvelles Esotériques de M. A. B. (2e série).

Cette nouvelle a pour titre : Un épisode a Jérusalem *sous Jésus*.

C'est une histoire extrêmement attachante, d'uue couleur absolument locale et tellement vécue qu'elle parait s'être déroulée, sous les yeux du narrateur qui l'a faite écrire à notre collaboratrice M. A. B. toujours si bien inspirée.

Nous donnerons en outre prochainement les travaux suivants : *La grande hystérie à l'Institut.— Du Phénomène en Occultisme.— A propos du Zohar. — Aux spirites* (communication médianimique). A *propos d'un discours de Jaurès. — Communications médianimiques, etc., etc.*

La Direction.



*Le Directeur-Gérant :* Ernest Bosc.
Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc